

**Si tu devais mourir ce soir, comment voudrais-tu passer cette journée ?**

C'est une question que Noël Quesson pose dans son commentaire du retour à la vie de Lazare (Jean II) au 5ème dimanche de Carême.

**Voilà ce que je répondrai :**

- J'irai courir à travers champs et prés pour les remercier de toutes les joies qu'ils m'ont données. Leur parure est un don du ciel. Je me suis tant émerveillé de toutes leurs beautés.

- J'irai caresser les arbres, mes grands frères. Je les regarderai comme bien souvent. Ils sont des vivants avec leurs racines mystérieuses enfouies dans la terre-mère, leur tronc droit ou noueux portant les cicatrices de leur histoire comme de la nôtre, leurs branches qui s'étendent tels des bras humains allant vers les autres, leurs frondaisons avec des fleurs et des fruits, puis des graines pour de nouvelles semences.

« La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la semence », aimait à dire le Mahatma Gandhi.

Un arbre,

C'est un peu comme une vie d'homme.

- Puis, j'irai admirer le vol des oiseaux, mes petits frères aussi. Parmi tous les animaux, j'affectionne tout particulièrement les oiseaux, surtout quand ils sont dans la vaste nature, dans la grande liberté. Je leur ferai un dernier clin d'œil.

- Je regarderai vers la terre que foulent mes pieds. Je la prendrai dans mes mains, je la pétrirai, je la réchaufferai, puis, je la répandrai autour de moi en forme de croix, car j'ai souvent béni cette terre, petite planète bleue, toupie dans l'espace, qui a tant servi l'homme et que l'homme a tant fait souffrir. Je lui demanderai pardon.

Encore une fois, je la bénirai, parce que le Christ l'a rachetée, parce que le Fils de Dieu a été pétri comme moi de cette terre, parce qu'il y est né, parce qu'il l'a foulée et s'en est nourri ; du froment et de la grappe il a fait le « mémorial » de tout son amour donné librement : son Corps et son Sang, signatures indélébiles de son Alliance avec nous.

- Je regarderai vers le ciel. Je humerai les parfums de l'air. Je m'exposerai au soleil. Le ciel m'a toujours fasciné avec cette voûte tel un arc-en-ciel, son horizon toujours fuyant, ses nuages changeants, son immensité en mouvance permanente qui me fait rêver d'infini, d'éternité, d'absolu.

« Qu'est-ce que l'homme » pour que tu penses à lui ? » dit le psalmiste devant tant de grandeur.

Toi, mon Abba chéri, tu m'as toujours fait signe à travers tout ce qui est beau ... jusques aux larmes de joie, d'émotion et de gratitude.

- Je regarderai les hommes, mes frères de sang, pour les bénir, car je les aime passionnément.

Tous !

Surtout les plus rejetés, les plus méprisés, mes frères Indiens des Andes que j'ai côtoyés et mes frères d'Afrique et de Madagascar ... J'aurai aimé connaître mes frères d'Asie et mes frères musulmans et les hommes de toutes les religions pour biffer les mots de guerre, de haine, de racisme et de violence... de tous nos dictionnaires, parce dénués de sens.

- J'embrasserai les enfants, car je les ai beaucoup aimés. Je me suis toujours demandé pourquoi le Christ nous les a donnés en modèle pour entrer dans le Royaume : « Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » Je les ai beaucoup observés, admirés, aimés et imités. Ils ont été mes modèles. J'ai essayé de leur ressembler.

- Je ferai mes « À Dieu » à ceux qui me sont les plus chers, à celles et ceux qui ont été mes ami (e)s pour les remercier de tout ce que j'ai reçu par elles et par eux ...

Mystère des relations humaines « à l'image de Dieu- Trinité-Relations ».

- J'embrasserai ma famille la plus proche encore vivante. A tous je dirai « merci » pour tout ce que la vie nous a donné. « Pardon » pour les traces négatives que je laisserai derrière moi.

Une vie humaine, c'est une trajectoire de liberté, d'une liberté qui se fait, qui mûrit, qui s'engendre dans la souffrance, à travers des chutes et des relèvements.

- Je bénirai ma communauté religieuse msc et je lui demanderai de se réjouir avec moi du jour de ma naissance au ciel, car elle peut faire cela.

Qu'elle chante ! Qu'elle se réjouisse ! Que ma mort soit pour elle une annonce joyeuse, une fête de printemps, la grande Pâques dans la vie éternelle auprès de Dieu.

Pour moi la mort est ce passage vers l'Eternel Printemps au sein de Dieu de Vie.

Dans l'étreinte de l'Esprit.

Où que je meure, je demande à ma communauté religieuse de chanter le Te Deum, le Magnificat et le Salve Regina solennel de la Trappe (il y a de bons enregistrements), car ces pièces de chant grégorien représentent pour moi des sommets de l'art sacré qui m'ont nourri et fait vibrer.

Et puis qu'on sonne les cloches de Pâques, les plus belles qu'on puisse trouver (enregistrées), Car les cloches m'ont toujours appelé vers l'au-delà, vers un ailleurs de beauté, vers l'infini...

### **Enfin j'arrive dans la maison du Père !**

Le fruit est mûr,  
De l'arbre il est tombé.  
Il m'a fallu tout ce temps...  
pour apprendre à aimer.  
Tout ce temps d'âpres luttés au quotidien,  
Tout ce temps de souffrances et de peines  
de toutes sortes,  
De chutes et de relèvements,  
Avec des joies immenses ...  
Pour tendre  
vers cette liberté des enfants de  
Dieu qui ne fait qu'un  
Avec l'éternel amour.

Mes amis, mes sœurs, mes frères,  
ne pleurez pas,  
Je m'en vais avec Marie, ma Mère,  
la « Maman » de toujours,  
Chez moi, à la maison,  
Où l'amour m'attend !

A toutes et à tous je dis « merci » !

Aimez la vie !  
Regardez la vie autour de vous.  
Vivez pour la vie, non pour la mort.  
Rendez grâce, chaque jour,  
pour chaque parcelle de vie

Que Dieu-Abba nous offre dans sa très grande générosité, car nous allons tous vers la Vie sans fin (sans faim),

« Vers l'éternelle Eucharistie  
qui chante au sein du Dieu de vie ».

Alors, je me mettrai aux Grandes Orgues que jouent les anges en présence du Très Haut. Je tirerai le hautbois sur jeux de fond avec un clavier de pleins-jeux et une bonne pédale de basses pour soutenir tout l'édifice sonore.

J'entrerais dans la Vie en jouant : « Jésus que ma joie demeure » de J-S Bach,  
un grand phare dans ma vie.

Il n'y aura plus de fausses notes ni d'exercices fastidieux, ni des jeux mal accordés.

A la voix des orgues se substitueront bientôt les voix innombrables des anges musiciens, des saints, ceux de nos autels, ceux que j'ai aimés et priés, ceux, inconnus et non canonisés - les plus nombreux- ceux de ma famille humaine et religieuse, mes saints parents, alors la Vierge me sourira et peut-être me dira-t-elle ces paroles : « Viens mon petit garçon, tu as bien joué ta partition. Tu es des nôtres.

Il est temps que je te présente à mon Jésus. Entrons chez lui. Tu verras comme il est beau dans le sein du Père et dans la Communion de l'Esprit ».

La « Maman » me prendra par la main pour me conduire à son Fils comme elle l'a fait quand j'étais encore sur la terre et le Christ me plongera dans la joie du Père.

Mon Baptême sera achevé  
tel une symphonie grandiose.  
« Je connaîtrai comme je suis connu »  
et l'amour m'envahira, et la joie et l'action de grâce et la prière ... pour vous tous qui êtes encore sur la terre.

Alléluia ! Christ est vraiment ressuscité !

Il est le Chemin, la Vérité et la Vie !

L'Amour vous attend !

« Jésus, mon Cri ».

Père Alfred Bour msc  
Glaserberg le 26 mars 1990

## VIVRE MA MORT

Je voudrais vivre ma mort  
Les yeux ouverts  
Faire lucidement le passe  
Comme Jésus sur la croix.

Je ne sais ni le jour ni l'heure,  
Mais je sais que c'est toi, Seigneur.

Si je savais le jour et l'heure  
Comme je donnerais du poids  
à chaque minute de mon existence !

Le temps qui s'écoule prend sa source dans  
l'éternité.  
Chaque minute peut être éternisée,  
Si je la remplie de tout mon amour.

Je vois la mort comme un rendez-vous avec  
le  
Soleil.  
Toute ma vie durant j'ai vécu d'espérance.  
Je sais où je vais.  
Je sais qu'un amour m'attend.

Je voudrais crier à tout homme :  
Un amour inénarrable nous attend.  
Un amour jaillissant du Père des Lumières.  
Un amour engendrant le Fils Bien-aimé  
Qui est dans le sein du Père.  
Un amour « étreinte » de l'Esprit  
Au cœur des Trois.

Je n'ai pas peur de franchir le seuil de la  
porte  
paternelle, puisque tout mon être d'éternité  
basculera dans la tendresse ineffable  
Du Père et du Fils et du Saint Esprit.

J'ai simplement peur de souffrir  
Tout comme le Christ.  
Avec lui, je dis aussi : « Père, si tu le veux,  
que ce calice s'éloigne sans que je le boive,  
mais non comme je veux, mais comme tu  
veux. »

La mort est un arrachement qui fait mal.  
Mal aux autres et mal à celui « tré-passe. »  
Arrachement douloureux à tous ces liens  
qui  
m'ont permis de tenir le coup,  
Qui m'ont permis de vivre, de grandir et  
d'aimer.  
Arrachement à cette terre dont j'ai aimé  
toutes  
les beautés.

Arrachement à moi-même, puisque je dois  
quitter ce corps, connaître ma propre nu-  
dité  
pour une nouvelle naissance.  
Ce sont les douleurs d'un enfantement  
nouveau.  
Personne n'a l'expérience, par avance,  
D'un enfantement,  
quel qu'il soit.

Puis ce sera la joie de Pâques !

« L'autre Soleil » viendra à ma rencontre.  
Progressivement  
Il sèchera mes larmes ;  
Il ruissellera sur tout mon être.  
Je boirai sa lumière  
Jusqu'à l'ivresse  
Jusqu'à l'ex-stase.  
Je deviendrai lumière ;  
Elle s'allumera en moi,  
Puisque le Corps du Christ m'a nourri  
tout au long de ma vie.  
Maintenant je prendrai la forme de son  
Corps.  
Je serai pleinement configuré  
à son corps de Gloire.  
Je pressens que. ma mort sera « passage »  
...  
Je deviendrai pure liberté  
Totale ouverture  
Au sans-fond du Sacré-Coeur de Jésus  
en qui j'ai vécu tout au long de ma vie.

En Lui je suis ;  
En Lui je vivrai.  
Eternellement.

Son Cœur m'ouvrira sur la joie sans fin  
du Père,  
Puisqu'Il Est en Lui.  
« Philippe, ne sais-tu pas que le Père est en  
moi et que je suis dans le Père » ?  
Un océan d'amour me baignera, me lavera  
complètement et achèvera de me préparer  
au  
Festin es Noces de l'Agneau.

Ma mort sera aussi mon jugement.  
Être jugé, n'est-ce pas voir sa vie en  
transparence dans la vérité et la beauté de  
Dieu ?  
Dieu ne juge pas au sens où il décréterait  
une sentence pour moi.  
Et pourtant j'ai besoin d'être jugé par Dieu,  
Car qui pourrait se « masquer » au contact  
de sa lumière ?

Qui pourrait se soustraire à sa vérité ?  
Oui, j'ai besoin de m'adapter au monde  
immense et beau de sa splendeur.  
Cela se fera dans la plénitude de son amour.  
Dans la paix de son royaume.

J'aurai encore besoin de quitter toutes ces  
adhérences à mon « ego »,  
De laisser se faire la mue totale,  
La métamorphose en « corps de gloire ».  
Mon « purgatoire » est désir de Dieu,  
Brûlure de la plénitude  
du rassasiement.  
Là où le temps n'a plus nulle prise,  
Je n'existerai que par l'intensité de mon dé-  
sir  
que le Christ aura dilaté, purifié, nourri tout  
au  
long de notre compagnonnage.

Mon « purgatoire » sera  
une brûlure d'amour,  
une brûlure d'impatience,  
une 'amorisation' de tout mon être d'éter-  
nité,  
une aspiration véhémement,  
une douloureuse joie,  
une faim que Dieu seul pourra rassasiée,  
une soif que Dieu seul pourra étancher.

L'homme est créé pour le rassasiement par  
Dieu lui-même,  
De le voir, de le connaître, de l'aimer,  
De l'adorer et de le servir comme les anges.  
Comme Marie et Joseph,  
Comme les Saints Apôtres et tous les  
Saints.

Sorti de Dieu,  
Je retourne vers Dieu  
Comme le « Prodiges »  
Vers la maison paternelle : le Cœur du Père.

Ici il n'y a plus d'intérieur ni d'extérieur.  
Tout est en transparence dans le Soleil du  
Cœur de Jésus.  
Ici tous les êtres communiquent intensé-  
ment,  
Car tout est communion.  
Toutes les créatures et tous les mondes qui  
sont en Dieu « symphoniseront »  
En symphonie de gloire.  
Je ne peux que pressentir, par l'intelligence  
et  
le cœur, le monde immense et beau de la  
splendeur au sein du Dieu de vie.

Au soleil de la mort  
Ma vie de tous les jours prend une densité  
incroyable,  
Car chaque jour est un temps pour aimer,  
pour  
se donner, pour rendre les autres un peu  
plus  
heureux.

Le temps est la trame  
Dans laquelle je tisse mon éternité.  
Le temps est comme une matrice  
Qui façonne ma liberté,  
Ma capacité d'aimer.

Je suis fait et je me fais.

En me créant Dieu m'appelle à la liberté.  
Il ne m'a pas créé parfait, achevé.  
Il a voulu que j'assume mon histoire,  
Que j'apprenne à vivre pour-les-autres,  
Que j'apprenne le dur métier d'aimer,  
Que j'apprenne à choisir entre le bien et le  
mal,  
Que j'apprenne à nommer Dieu « Abba » !

Ainsi se forge ma liberté,  
Une liberté qui se fait,  
Qui cherche le chemin,  
En gravissant la montagne de l'amour

De nuit,  
Tandis que les autres dorment.  
Telle est la Gloire de l'Homme.  
Une telle liberté fait la joie de Dieu et de  
l'Homme.

Ma liberté se forge  
A coups de marteau  
Sur l'enclume  
Des coups de la vie.  
C'est le drame  
- heureux et douloureux -  
de notre histoire.  
Celle-ci est le passage obligé de notre  
ouverture à l'amour.  
Mon histoire. c'est tout ce qui fait que je  
suis  
Ce que je suis aujourd'hui :  
La somme de mes relations, de mes choix,  
de mes victoires et de mes échecs,  
En positif et en négatif.

Dieu me prend au sérieux dans ma vie de  
tous les jours,  
Car ma vie n'est pas une farce,  
Ni un théâtre de marionnettes dont Dieu

tirerait les ficelles.

Dieu laisse faire la liberté de l'homme et de  
ses choix de vie ou de mort  
Jusqu'aux ultimes conséquences.

**Tous les jours j'engage ma liberté  
Et donc mon éternité.**

Désormais, vivre ma mort,  
Me renvoie à mon quotidien.  
Le meilleur moyen de préparer ma mort,  
C'est de bien vivre ma vie de tous les jours,  
Car la vie éternelle est de plain-pied avec  
ma vie de tous les jours.  
« Vivez, disait le père Monier,  
Avant de faire des compliments à Dieu. »  
Pour moi, vivre,  
c'est aimer la vie, servir la vie,  
Car la vie est un don de Dieu.  
Chaque fois que je vis pleinement ma vie de  
tous les jours  
Je prépare mon éternité.  
Chaque fois que je meure  
A mon égoïsme,  
Je suis en train de ressusciter.

En vérité, vivre, c'est mourir  
Et mourir, c'est vivre !

P. Alfred Sour msc  
Carmel de Surieu (13.11.1989)

P. A. Bour, msc